
Newberry Library · Chicago

LETTRE D'VN GENTIL-HOMME DE BEAVSSE, A VN SIEN AMY Bourgeois de Paris, ſur la deffaicte des troupes de mõſieur d'Aumalle du Ieudy 18. May, 1589.



Faict ſuyuant la copie Imprimée à Tours, Chez Iamet Mettayer Imprimeur ordinaire du Roy.

M. D. LXXXIX.



LETTRE D'VN GENTIL-homme de Beausse, à vn sien amy Bourgeois de Paris.

IE me suis estonné mille fois des nouuelles que l'on m'a rapporté pour vrayes de l'establissemēt de vos affaires à Paris, & que si souuent m'auez mandé pour veritables plusieurs nouuelles inuentées par quelques artificieux qui vous trōpent & abusent de vous & de vos moyens, pour bastir d'autres desseings que ceux qu'ils vous communiquent, qui est cause, Monsieur & bon amy, que je vous ay escrit celle-ci, afin que ne soyez ignorāt de ce qui s'est passé le jour d'hier sçachant bien que le rapport vous

en ſera fait bien loing de la verité, pour n'oſter le courage à vos Citoyens, & afin de les repaiſtre touſjours d'eſperance des hautes entreprinſes qu'atendez de ceſte ſaincte & inuincible Armee que tient ſi long temps en ces pays Monſieur le Duc du Mayne ſans rien faire auec beaucoup de grandes promeſſes, dont la moindre eſt de mener pour le moins ſa Majeſté à tel point que deſirent les plus mutins de voſtre Ville, & pour eſſay il a veritablement en l'abſence des plus grandes forces du Roy, approché aſſez pres, vray eſt qu'il s'eſt retiré auec vn treſ-bon Conſeil, & apres auoir fait quelque choſe qu'il euſt peu ou deu obſtiner plus long temps puis qu'il en auoit tant entreprins, il a

cedé à la preſence du Roy, & à la venuë du Roy de Nauarre, ſe retirãt auſsi toſt qu'il l'a ſenty approcher: mais ce n'eſt pas le ſeul ſubjet des miennes, qui eſt pour vous dire, que depuis, nous auons ſceu le mal-contentement des eſtrãgers & Vvallõs de ſon Armée, qui s'enveulẽt retourner à toutes forces, & q̃ pour les retenir ledit Sieur eſt fort empeſché, & croy q̃ ce qui eſt cauſe qu'ils ne ſe ſont encores retirez eſtoit l'eſperance qu'il leur dõnoit de receuoir nouuelles forces & rafraiſchiſſemẽt des trouppes de Picardie, qu'il attendoit de la part du Sieur d'Aumalle. Ie vous aduiſe que ceſt eſpoir eſt eſtouffé pour eux: car Ieudy dernier ſur les trois heures apres midy comme j'ay ſceu par vn mien amy,

Le Sieur de Chaſtillon ayant paſſé à Boiſgency & eſtant enuoyé à la guerre par le Roy de Nauarre auec deux cens Cheuaux & pareil nombre d'harquebuſiers, ſçachant que quelques trouppes du Duc d'Aumalle cheminoyent pour charger le Sieur de Lorges, qui auoit batu l'eſtrade le jour auparauant s'auança vers Bonneual, & vingt Gentils-hômes des ſiens pour coureurs, qui eſtoyent menez par le Sieur de Fouquerolles, qui font rencontre de l'Arclein-ville gouuerneur pour le Duc de Mayenne à Chartres, qui auoit cinquante Cheuaux, Ils s'auãcent à luy pour l'engager au combat, luy les vient recognoiſtre, & ceux-cy y vont en ſorte qu'ils tuerent cinq ou ſix des ſiens à ſa teſte.

Il se retire & donne l'Alarme à leur troupe qui estoit à vn quart de lieuë de là. Elle venoit en ordre cõduite par le Sieur de Saueuze, ou estoyent les Sieurs des Brosses qui auoyẽt vne belle trouppe, & de six à sept vingts Gentils-hommes toute l'eslite de la Noblesse de Picardie de leur party, en nombre de trois cens cheuaux, auec vingt-cinq ou trente Arquebusiers, le Sieur de Forceuille & plusieurs autres Gentils-hommes signalez, & desja le Sieur de Chastillon changeoit le pas au trot pour les receuoir. Charbonniere & Harambure auec leurs cõpagnies de Cheuaux legers estoyẽt sur sa gauche de l'autre costé. Saueuze jette deuãt ses Arquebusiers ordonne sa trouppe de Lanciers en

hayes, & vient ſans ſe desbander vn grand quart de lieuë,au pas. Les Trompettes ſonnent la charge des deux coſtez : le Sieur de Chaſtillon fait vne petite alte pour attendre ſon Arquebuſerie, l'ayant miſe en ſon lieu,& fait deux Oſts de ce qu'il auoit de Caualerie,prẽd la charge. Saueuze vint fort brauement, prẽd le gallop de trente pas, ſes Arquebuſiers font leur faluë tout àCheual d'aſſez pres. L'infanterie du ſieur de Chaſtillõ les reçoit, qui apres auoir tiré leurs premieres Arquebuſades, ſe meſla cepandãt la charge dedãs toute cette Cauallerie, tuent force Cheuaux de coups d'eſpées dedans les flancs, ou ſe perdit vn exempt des gardes du Roy de Nauarre, & deux ſoldats de la garniſon deBoi-
gency

gency ſeulemẽt. Saueuze qui d'abbord auoit la teſte tournée contre les Cheuaux legers, prẽd ſur la droite, & chargea de telle furie le ſieur de Chaſtillõ, que les premiers rãgs furent rompus, luy choqué & porté par terre, & huict ou dix Gentils-hommes des ſiens courent ceſte meſme fortune, entre leſquels eſtoient Mouy, Roſny, S. Sere, Freſillon & Chamballam, deux ou trois deſquels ſeulement furent bleſſez de Lãce, & vingts ou trẽte de leurs Cheuaux tuez. Les Broſſes chargea le ſieur de Chaſtillon en flanc tout d'vn temps, en ſorte que le reſte de ſa trouppe fut fort esbranlee. Le ſieur de Chaſtillõ & autres qui eſtoient renuerſez ſe releuerent, dõnent coups d'eſpees à pied, & luy ſe meſ-

la tellement qu'il y fut bleſſé au viſage d'vn coup de tronçon de Lāce. Tandis Harambure qui menoit la compagnie de Cheuaux legers du Roy de Nauarre, aupres duquel s'eſtoit rangé Fouquerolles, chargea Saueuze & les ſiens, de telle furie, qu'il les perça & rompit, en ſorte qu'ils tournerent en route, n'ayāt moyen de ſe r'allier. Ils ſont pourſuyuis & demeurent ſur la place & au lieu du choc des Picards plus de ſix vingts Gentils-hommes, le reſte fut pourſuyui vne grand lieuë & demie, & par les chemins ont eſté tuez plus de ſoixante des fuyards & tous leurs harquebuſiers, deux Cornettes gaignées, ceux qui les portoyent tuez, quarante Gentils-hōmes pris, entre autres Saueuſe &

Forſe-ville, qui aſſaſsina la Pierre il y a deux ans. Pluſieurs des pris ſont bleſſez, ſans que de l'autre coſté le ſieur de Chaſtillon ait perdu vn ſeul Gentil-homme, ne ſoldat, fors les trois des ſiens que j'ay dit, n'y a de bleſſez que Chamballan & deux ou trois autres de coups de Lance & d'eſpee : mais ce ne ſont coups mortels. Le Champ de Bataille eſt demeuré au Sieur de Chaſtillon. C'eſt vn cõmencement qui doit faire penſer à leurs conſciences ceux qui ſe ſont eſleuez contre le Roy. Ie vous en ay bien voulu aduertir, afin que ſachiez la verité, laquelle vous eſt cachée par les impoſteurs qui vous repaiſſent de faux bruits. I'ay appris ce que je vous mande par vn Gentil-homme

porteur d'vne lettre dont je vous enuoye la coppie. Il auoit ſceu les particularitez par ceux qui ſe ſont trouuez à la deffaite. Prenez garde à vous & aduertiſſez les gens de biẽ, afin qu'ils prennent courage. Ie ne vous feray plus longue lettre juſques à ce qu'il ſoit ſuruenu quelque autre bonne nouuelle. Cependant je me recommande à vos bonnes graces, & prie Dieu vous conſeruer. De Chaſteaudun ce dixneufiéme de May, mil cinq cẽs quatre-vingts neuf.

Voſtre entierement bon amy, la Place.

COPIE D'VNE LETTRE ESCRITE PAR VN Seigneur à vn sien parent, sur la deffaicte des troupes du Sieur d'Aumalle, pres Bonneual le Ieudy dixhuictiesme May, Mil cinq cens quatre vingts-neuf.

MON cousin, Vous entendrez par N. l'heureuse execution que Monsieur de Chastillon fit hyer à quatre heures pres Bonneual, sur les troupes de Monsieur d'Aumalle : conduites par le Sieur de Saueuse. Il l'a pris & vn autre des Chefs, les autres morts, & deux cens des leurs, & la reste prisonniers, les drappeaux gaignez. Bref c'est vne aussi heureuse victoire qui se soit gaignee de toutes ces guerres. Tous les ennemis du Roy qui estoient

venus de Picardie y sont demeurez. Ceste nouuelle sera agreable à sa Majesté, & profitera à sa negotiation auec ceux de Poictiers. Ledict N. vous dira tout fort particulierement. Sur lequel m'en remettant ; ie ne vous diray autre chose, sinon que ie prieray Dieu mon Cousin, vous tenir en sa garde.

A Sainct Dié ce dix-neufiesme May.

Vostre meilleur & plus affectionné amy M. N.


Newberry Library · Chicago